



Compte-rendu des échanges de la journée :
Concevoir un verger diversifié associant petits et grands fruitiers
Queyssac les Vignes et Sioniac (19) – 13/02/2025

Objectif de la journée :

- Comprendre les critères de conception d'un verger diversifié adapté à son contexte pédo-climatique
- Visualiser différents modes d'implantation et comprendre les choix réalisés par rapport à la conduite du verger en Agriculture Biologique

Intervenants : *Jean-Loup* de la ferme des Simples de Sophie à Queyssac les Vignes, *Laurence & Djemel Kasmi* sur leur verger à Sioniac, tous labellisés AB.

Table des matières

1. Les Simples de Sophie à Queyssac les Vignes (19).....	1
2. La ferme des Kasmi à Sioniac (19).....	5
3. Conclusion, pistes d'action pour des vergers en AB.....	5

Remerciements : *Merci à Sophie, Jean-Loup, Laurence et Djemel de nous avoir accueillis sur leurs fermes et donné de leur temps pour les visites et répondre à nos questions.*

1. Les Simples de Sophie à Queyssac les Vignes (19)

Installation en 2008 en PPAM, petits fruits, quelques cochons, atelier poules pondeuses et progressivement fruitiers diversifiés. Labellisé AB.

La ferme est conçue comme une production sur petite surface (8 000m²), réalisée manuellement et pendant plusieurs années en traction animale, avec un débouché orienté sur la transformation exclusivement pour la valorisation des petits fruits en sorbets, vendus sur les marchés d'été localement.



Association SAEL - Systèmes Agroécologiques en Limousin
 Animation et compte-rendu : Vincent Bottois vincent.bottois@civam.org
 Pour consulter les comptes-rendus : <https://sael.civamlimousin.com/>



La rentabilité repose sur l'atelier poules pondeuses et sur la vente des sorbets : « avec 800gr de fraises je fais 1L à 1,2L de sorbet soit environ 15 boules, vendues 3€ sur les marchés, donc 45€ de chiffre d'affaires » explique Jean-Loup. C'est cette excellente valorisation économique des fruits produits qui permet d'assurer la rentabilité de la ferme.

La particularité de la ferme est d'être située sur une hauteur entourée par 2 dévers de 50m. Cette situation permet à la ferme d'éviter les gelées tardives car le froid tombe au fond des vallons de chaque côté.

Le sol initial était peu profond (5-15cm) et la roche sous-jacente est du brasier, un grès grossier très chauffant en été. Pour remédier à cela, ils ont apporté 120m³ de feuilles mortes issues d'un camping voisin pendant les 3 premières années, ce qui a modifié la structure et redynamisé la vie du sol, essentielle en Agriculture Biologique. Ces apports ont été poursuivis au fil des années en allant également prélever de la litière forestière.

Il n'y a pas d'eau sur la ferme mais le terrain en bout de hameau permet de récupérer les eaux de ruissellement qui sont stockées dans des mares dont le cumul total fait une 100^e de m³. Ces mares ne sont pas étanchéifiées par du plastique mais sont creusées au niveau de poches d'argile présentes naturellement sur le terrain.

Concernant la conception des plantations, nous avons pu voir 5 types d'implantation différente car les pratiques ont évolué en fonction de la manière de travailler, l'évolution des productions (framboises et fraises puis diversification) et l'évolution du climat et des « tendances » : permaculture, méthode Sobkowiak, Keyline design...

Le 1^{er} bloc est ce qu'il reste de l'ancien schéma d'implantation des framboises réalisé en 2008 avec les outils en traction animale. Il ne reste que 25m de long environ sur des rangs qui en faisaient 100. Irrigué par micro aspersion, ces rangs accueillent petits fruits et plantes médicinales en mélange, L'orientation choisie à l'époque était nord-sud dans un objectif de maximiser l'éclaircissement.



Le 2ème bloc est une ligne d'arbres orientée est-ouest, plantée en 2014 selon la méthode Sobkowiak : très dense, 1 arbre tous les 1m ou 1m50 environ, avec la séquence suivante : 2 fruitiers, 1 fixateur d'azote. Le résultat est mitigé suivant les essences, une des erreurs a été d'utiliser un paillage synthétique à base de plastique recyclé qui s'est avéré trop imperméable.

Le 3ème bloc est installé en 2017, ce sont des lignes de 25m environ orientées est-ouest et constitués de petits fruits (cassis-groseille) intercalés entre des pêchers. Les lignes sont espacées de 3m ce qui s'avère un peu serré pour circuler une fois que les arbres sont établis. Il y a 2 petits fruits espacés d'1m environ, entre 2 arbres. Bons résultats dans l'ensemble, l'ombrage semble favorable aux petits fruits avec peut-être trop de concurrence avec les arbres en période de stress hydrique intense (mortalité de qqcs cassis en 2022).



Le 4ème bloc est installé en 2019, ce sont des lignes de cultures de petits fruits (fraises, mures) séparées par des lignes d'arbres de fort développement (pommiers francs) ou de pépinière de pommiers. L'espacement entre 2 lignes d'arbres est d'environ 5 à 6m.



Le 5ème et dernier bloc est un verger type jardin-forêt avec 3 strates (canopée, intermédiaire et couvre sol), implanté sur baissières suivant des courbes de niveaux avec une légère pente pour que l'eau n'y stagne pas. Implanté en 2020-21, les baissières ont été réalisées à la bêche et au croc après avoir tracé les lignes à l'aide d'un niveau en « A égyptien ».



Nous avons également pu observer l'implantation de pommiers greffés sur M106 au sein des parcours de volailles avec un objectif d'ombrage des poules. Pour la culture de pommiers, cela permet la fertilisation et aussi l'élimination de certains ravageurs comme le carpocapse. Les volailles vont également « pâturer » dans le bloc 3 jusqu'à la formation des fruits mais pas après pour éviter les pertes de récolte.



2. La ferme des Kasmi à Sionac (19)

Installés en 1991 et depuis le début en Agriculture Biologique, Laurence et Djemel Kasmi ont mis en place un verger diversifié principalement orienté vers la production de petits fruits (framboises seules au départ puis introduction de cassis, groseilles, mûres) pour la transformation en confitures qu'ils vendent en magasin et sur les marchés (50/50). Ils pratiquent également la cueillette sauvage pour certaines de leurs recettes. Depuis cette année ils envisagent également de vendre en frais en semi-gros (magasins et restaurateurs) car il y a une petite demande locale.

Leur verger de petits fruits associe également des grands fruitiers (pêchers, cerisier, cognassiers, pommiers) dans certains espaces plus ensoleillés. Cela leur a été inspiré par des vergers familiaux mélangeant petits fruits et pêchers observés en Val de Loire. Ils ont voulu également tester d'autres associations pour voir ce qui marchait chez eux. Il reste peu d'arbres au verger à présent suite au dépérissement des pêchers non remplacés et au fait qu'ils se soient plus concentrés sur la production des petits fruits. Néanmoins ils estiment que cette association a permis de développer un système performant, même si sur le long terme ils observent un effet de concurrence au niveau de l'espace racinaire, surtout sur des grands sujets (cerisiers greffés sur merisier par exemple). Pour les pêchers et cognassiers qui restent de taille plus raisonnable, il semblerait que l'association puisse se prolonger sur le long terme.

Au départ ils avaient choisi les variétés pour étaler la cueillette sur toute la saison et leur permettre de faire des récoltes échelonnées en effectif réduit mais maintenant ils observent que la saison de récolte est chaque année plus précoce et plus courte, qu'ensuite il fait trop chaud, les fruits ne mûrissent plus. Il se retrouvent donc à devoir tout cueillir sur 1 ou 2 semaines ce qui nécessite l'intervention d'une équipe de cueilleurs et ils ont du coup sélectionné des variétés plus précoces et gardées celles qui marchent bien sur leur sol argilo-limoneux.

Il faut aussi arroser plus et de nouveaux ravageurs arrivent au verger à partir de 2012 : oiseaux et chevreuils. Pour eux c'est le signe que les ressources disponibles dans les milieux autour est de moins en moins grande et qu'ils se rabattent sur les zones de culture, appétentes pour eux. C'est peu après qu'ils mettent en place la clôture électrique tout autour de la clairière d'1,3 ha qui contient leur verger et commencent à utiliser des filets pour protéger des oiseaux mis en place 1 semaine avant la maturité des fruits. D'autres ravageurs apparaissent comme la drosophile, difficile à contenir en AB si ce n'est avec des pièges (bouteilles emplies d'un mélange vinaigre+vin). Les rats taupiers creusent des galeries qui font se dessécher les racines et rongent également celles-ci. Quelques moyens de lutte consistent à travailler le sol sur l'interrang ou sur le rang en binant, construire des perchoirs pour les rapaces et mettre des fers à béton avec des canettes métalliques qui produisent des vibrations sonores avec le vent.



Au niveau du motif d'implantation, les grands fruitiers sont espacés de 5/6 m sur les rangs de petits fruits ou forment des haies intermédiaires entre 2 lignes de petits fruits suivant l'évolution du verger dans le temps. Le pêcher semble particulièrement adapté avec son ombre légère et sa faible concurrence racinaire. Les lignes de petits fruits sont espacées de 2.5 à 3m.



3. Conclusion, pistes d'action pour des vergers en AB

Suite à la journée, les éléments marquants à retenir pour pratiquer une agriculture biologique en verger diversifié sont les suivants :

- avoir de la diversité botanique dans et autour du verger permet d'accueillir une faune variée et de favoriser la présence des pollinisateurs mais aussi des insectes auxiliaires de cultures tout au long de la saison
- il est très utile d'avoir une réflexion « actualisée » sur les questions d'ombrage, d'irrigation et de vie du sol pour permettre une bonne croissance des cultures face aux aléas climatiques de plus en plus fréquents et au réchauffement qui nécessite de faire évoluer les pratiques
- la résilience face à ce bouleversement climatique s'obtient par une diversité de production et pourquoi pas de panacher des types d'implantation différents : lignes, espace verger, mélange et associations petits fruits et grand fruitiers en privilégiant des porte-greffes semi vigoureux si on veut récolter du fruit de table ou limiter l'effet de concurrence à long terme
- tout cela oblige à avoir une vision dynamique du verger, avec un stade de mise en place où il s'agit souvent de reconstituer un sol propice et vivant, d'apporter un ombrage rapidement pour que les plants des strates arbustives puissent se développer et ensuite d'entretenir cette strate arborée pour qu'elle ne pénalise pas les petits fruits
- ces deux visites ont aussi permis d'aborder les aspects transformation et commercialisation qui ne sont pas à négliger car ils impactent fortement la rentabilité économique de l'activité